



L'Argentine à cheval

L'Argentine du sud au nord, le long de la Cordillère des Andes

Je suis bien et profite de la liberté, du temps libre, de la vie. Je suis consciente de la chance que j'ai et j'essaie de vivre chaque instant, de profiter de chaque moment.

Avec Philippe, nous avons pris la décision : chacun suivra son propre chemin. Nos conceptions du voyage à cheval étaient trop différentes. Je continue donc le voyage avec deux bons chevaux, fiables, stables et j'ai le bon équipement. Les gauchos savent se rendre utiles, ils sont hospitaliers et amicaux.

Des amis, un gaucho et Florent Pagny

Suite du carnet 01

Momo n'a pas voulu voir l'entier et lui a donné un bon coup dans le genoux quant à Luna, elle ne pensait qu'à rejoindre ses pots de fleurs pour brouter... Tant pis, ce sera pour une autre fois. À cru, en licol, j'ai ramené les chevaux dans un "petit enclos" d'à peu près vingt hectares où ils passeront une semaine de vacances dans l'herbe tendre avec de l'eau qui ruisselle de la montagne et des arbres qui offrent leur l'ombre et protègent du vent. Et moi, je suis parti dans une BM 4x4 avec Florent à 120 à l'heure dans les virages en papotant de tout et de rien. Un mec cool et sympa qui ne se la joue pas. Il m'a déposé dans le centre de Bariloche et j'ai appelé les amis d'Ernesto qui ont tout de suite proposé de venir me chercher là où j'étais. Au soleil dans le jardin, on a bu du café – cela change du maté – et je me sentais comme chez de vieux amis. Sans même en parler, ils m'ont invité à rester et donné une chambre. Je savais qu'ils étaient gentils, mais autant ! Cela fait du bien de savoir les chevaux au pré, de pouvoir laisser rangé le duvet quelques jours, de penser à autre chose, de manger une glace au soleil et de lire les messages des amis.

Je vais acheter un "recado" (selle argentine) pour Kaja qui arrive d'Allemagne vendredi prochain, le 15 mars. De toute façon, je voulais une selle gaucho comme souvenir et l'arrivée de mon amie me donne une excuse. Avec le nouveau taux de change cela devient plus qu'abordable. Je suis contente, heureuse qu'elle vienne. Être seule m'a fait du bien et j'ai appris énormément de choses, mais les trois semaines avec Ernesto m'ont fait goûter au plaisir de partager avec un ami, de s'échanger. En voyageant seule, souvent hébergée chez des gens, je n'étais pas si seule que cela, mais papoter avec un compagnon de voyage, un ami vrai, est autre chose.

Je suis bien et profite de la liberté, du temps libre, de la vie. Je suis consciente de la chance que j'ai et j'essaie de vivre chaque instant, de profiter de chaque moment.

Bariloche, le 12 mars 2002

Dans ce numéro :

Des amis, un gaucho et Florent Pagny	1
Comment ai-je pu voyager seule si longtemps ?	2
Accueillies comme des reines en Argentine !	2
Les Pâques en automne !	2
Qui dira ? qu'il est dur aux femmes de voyager seules.	3
Laver, désinfecter, piquer, c'est tout ce que nous pouvons faire !	4

Comment ai-je pu voyager seule si longtemps ?

Nous fainéantons... Mais bon, l'essentiel est de profiter de la vie ! De retour à l'estancia on prend le temps de ferrer les postérieurs de Repollito, de tout ranger de nouveau et mardi 19 mars, nous partirons.

Première pause du midi, des flic s'arrêtent. Ils me cherchaient depuis le 5 mars, la femme qui cherchait son clebs leur avait demandé de l'aide. À Bariloche, sans les chevaux, ils n'ont pas pu m'identifier. Je profite de l'occasion pour leur laisser transporter les caisses jusqu'au bled suivant, notre étape du soir - des vacances pour Luna. À Epuyen nous nous arrêtons dans la chacra d'une famille allemande, nous y sommes accueillies très gentiment. Cela fait bizarre de

manger du gâteau aux prunes, du pain aux céréales et de la cuisine allemande en Patagonie, mais c'est super ! Cela nous a tellement plu que nous sommes restées deux jours. Après 25 kilomètres, nous avons besoin de repos... Dernière glace à Bolson, demain nous partirons vers El Maiten. Jusqu'à présent, la nouvelle selle est parfaite. Je suis heureuse d'être deux de nouveau. Comment ai-je pu voyager seule si longtemps ? Les chevaux ont profité des douze jours de repos pour prendre du poids et, si nous continuons ainsi, nous serons aussi rondes que des tonneaux, nous aussi...

Epuyen, vers le 20 mars 2002

Accueillies comme des reines en Argentine !

D'Epuyen nous partons vers Buenos Aires Chico. C'est un petit village avant El Maiten qui est connu pour son train à vapeur et compte 2000 habitants. Hébergées par une famille très pauvre, nous allons au village acheter à manger et un ballot de foin - leur seule richesse, 10 chèvres qui ont mangé le peu de pâture qui restait. Des gens tellement prévenants qu'ils partagent le peu qu'ils ont avec toi. Après une nuit horrible sous la pluie avec un vent qui risquait d'emporter la tente, nous repartons dans l'après-midi quand la pluie cesse. Une étape ridicule de seulement 10 kilomètres ! Mais je voulais passer par l'estancia de Benetton, car c'est à El Maiten qu'Émile Brager avait acheté une mule, il y a 17 ans.

Kaja m'attend devant l'Estancia avec les chevaux. Vivian, le gérant ne comprend pas tout de suite ce que je veux. Après quelques explications, un sourire se dessine sur son visage et il va chercher un trousseau de clefs. Il me guide jusqu'à un appartement de 90m² avec cuisine, salle de bain et deux chambres. Pour nous toutes seules ! Je ne suis toujours pas remise de l'effet de surprise.

Un employé me ramène vers Kaja, nous dessellons les chevaux pour les lâcher parmi les moutons de Benetton. D'autres employés nous apportent de la viande, du riz et d'autres choses à manger. Le soir, Vivian passe nous offrir une bouteille de vin et demande : "que más", avez-vous besoin d'autre chose ? Rien ! Nous étions aux anges, douche

chaude, deux vrais lits et en plus, la possibilité d'utiliser la machine à laver. Il nous a dit que nous pouvions rester aussi longtemps que nous le voulions ! "¿que más?"

Faire la grasse matinée, sécher la tente, écrire, nous reposer, le paradis ! Vivian nous a conduit à l'endroit où commençait le raccourci vers Bariloche, histoire de nous montrer par où passer. Chaque soir il nous a offert une bouteille de vin. Accueillies comme des reines en Argentine !

Pourtant, il faut reprendre la route. Avant le départ, craignant que nous ayons froid en montagne sur le chemin de Bariloche, Vivian nous offre à chacune une paire de grands chaps en fourrure de chèvre. Puis, une grande peau de mouton derrière la selle, il nous accompagne à travers la propriété jusqu'au puesto où nous passerons la nuit. À mi-chemin, halte au bord d'un petit ruisseau, l'eau chauffe déjà pour le maté que l'on

sirotera en attendant que la viande soit cuite. Nous n'étions plus très loin du puesto quand subitement, Vivian saute sur son cheval et galope comme un dingue derrière une petite nuage de poussière. Un Pichi ! Enfin, j'allais manger du Pichi, cette viande si prisée ! Le soir au puesto, Agustin et sa femme nous montrent comment le préparer. Le lendemain midi on a dégusté le Pichi.

Que délice pour un repas de Pâques!

Un matin, Vivian et ses employés marquent onze poulains. Facilement, ils attrapent les poulains encore sauvages au lasso et les font tomber pour poser le fer chaud sur le poil – la marque de l'estancia sur la cuisse et un zéro sur la fesse pour l'année de naissance (2000).

Les Pâques en automne !

Le chemin longe le fleuve et la nature se colore de jaune, d'orange, de rouge et de vert - bizarre de vivre Pâques en automne. Nous suivons le cours d'eau jusqu'à sa source. Arrivées le soir au Puesto de Miranda près d'une ancienne mine de charbon, nous dormons dans une roulotte de travaux publics. Un midi, lors d'une halte à proximité d'un groupe de chalet, des hommes venaient juste de sortir

l'asado du four et ils nous invitent à partager la viande. Un col, puis nous cherchons la naissance d'un autre ruisseau pour le suivre jusqu'au puesto de Melliza qui appartenait à l'estancia de la famille de Carol Jones. Cette femme rencontrée à Bariloche m'a indiqué le raccourci.

19 heures, il est déjà tard, juste le temps de desseller, d'attacher les chevaux dans un joli pâturage et de prendre un

Les Pâques en automne !

bain dans l'eau glacée du ruisseau. Tellement froide que cela fait mal aux cheveux quand tu les laves. Par hasard, Carol se trouvait là avec un groupe de touristes. Après une soupe de légumes et de viande de poulet, nous dormirons dans la cabane où la viande est conservée au frais protégée des bêtes. Au matin, tout est blanc et gelé, on prend notre temps. Carol cache des oeufs pour les six gamins et cela renforce l'ambiance de Pâques.

Un jour nouveau passe à travers un paysage montagneux peint avec les couleurs de l'automne. Nous sommes encore reçues avec une hospitalité incroyable. Mocho gère l'estancia El Desafío et Julia est professeur d'anglais. Kaja peut enfin comprendre et parler. Il est très frustrant pour elle de ne pas parler l'espagnol et d'être aussi dépendante de moi et de mes traductions.

Le soir, dix cavaliers arrivent avec une vingtaine de chevaux en liberté qu'ils emmènent vers d'autres pâturages à plusieurs jours de voyage de là. C'est l'occasion de faire griller un agneau ! Tito, un gaucho me montre comment tuer la petite bête. J'ai déjà vu comment ils faisaient, mais je n'avais jamais tué un mouton moi-même. Il m'a montré comment je devais planter le couteau pour envoyer rapidement le petit agneau dans le paradis des moutons et puis comment enlever la peau et les tripes. Au deuxième mouton cela a été plus facile, et je crois que je lui ai été d'une petite aide. Un grand feu et la viande grille déjà. Les bouteilles de vin et les bières passent à la ronde et chacun se coupe un morceau de viande qu'il mange entre deux tranches de pain.

Plus tard dans la soirée, une guitare est sortie et tout le monde chante des chansons improvisées autour d'un sujet, tout en rimes. Chacun lance une phrase, les autres répondent, essaient d'avoir les meilleures rimes et la meilleure histoire. Vers 2 heures 30 nous dansons au chant de la guitare et à 3 heures 30 je suis au lit, épuisée. Oui dans un lit, car Julia et Mocho nous ont installées dans leur maison, dans la chambre d'amis.

Vers 10 heures, les cavaliers sont repartis avec le troupeau de chevaux. Nous pouvions rester, c'était l'occasion de laver un peu de linge. Ce matin, j'étais aussi un peu à côté de mes pompes - plus l'habitude de boire autant de bière. Pour voir des condors, nous avons fait l'ascension d'une falaise le lendemain, mais seulement trois sont passés par là. Alors, nous sommes montés plus haut pour profiter de la vue panoramique sur 360 degrés. La montagne d'où nous venions, le lac de Bariloche au loin, tout allumé par un brûlant couché de soleil orange. Mieux que mille condors !

Demain on continuera vers le nord. On laissera certainement San Martin de los Andes sur notre droite pour passer par les petits chemins du parc national Lanin. Plus beau que de suivre la route ! La vie à cheval est super, les chevaux sont en forme, ce qui n'est pas étonnant avec toutes les journées de repos... C'est aussi sympathique de pouvoir partager le voyage avec Kaja qui souffre cependant, de ne pas parler l'espagnol.

Estancia de Benetton, le 02 avril 2002

Qui dira ? qu'il est dur aux femmes de voyager seules.

Le 3 avril, nous quittons l'estancia El Desafío avec l'espoir de rencontrer un gaucho dans le puesto au bord la route qui pourrait nous ouvrir le portail vers un joli raccourci, mais seulement des clébards aboyaient furieusement. C'est parti, il faut faire le tour de l'aéroport! Marchant le long de la clôture de la piste d'atterrissage, le moral est à zéro. Le terrain si pierreux nous empêche même de prendre le trot. La route goudronnée semble sans fin, et chaque fois que le chemin passe trop près de la route et de sa circulation, Repollito saute dans le fossé et Luna le suit. Un flic qui n'avait rien de mieux à faire nous arrête, mais je m'en débarrasse rapidement. Enfin, le pont sur le fleuve Limay est en vue, limite entre les provinces du Rio Negro et de Neuquen. Nouveau contrôle de police! Ils nous laissent passer, nous allons juste un peu plus loin, jusqu'à la maison de la famille Jones. Sur le pont, les camions roulent comme des fous sans tenir compte du contrôle de police. Pour être vus de loin, nous attendons une accalmie pour passer au milieu de la route. Une voiture conduite raisonnablement, nous suivait à une

bonne distance pour protéger nos arrières.

Une voiture conduite raisonnablement, nous suivait à une bonne distance pour protéger nos arrières...

On attache les chevaux devant la vieille maison en bois. Il a longtemps, Buch Cassidy est passé ici, s'arrêtant dans cette ancienne auberge. Personne! pas d'âme qui vive... Nous déchargeons Luna. Fatiguées, nous dessellons pour nous installer sans pouvoir demander l'autorisation. Martin Jones, la trentaine, arrivera plus tard vient. Fils de la maison, il nous permet de dormir dans la grange et nous montre un pâturage pour les chevaux. La clôture est cassée! Nous attachons les chevaux dans le jardin plein d'une herbe appétissante. Malgré la fatigue, je fais un footing jusqu'au puesto sur la route du lendemain, pour demander de nous ouvrir les portes qui nous permettront de quitter enfin la route. Ce soir, restaurant! Au moment de payer, un groupe de mecs qui fêtent l'enterrement d'une vie de garçon - deux jours avant le mariage - nous invitent. Qui dira? qu'il est dur aux femmes de voyager seules.

Cap au nord, l'Argentine à cheval

WORLDTRAILRIDES.COM

The World's First Equestrian Travel Website

Textes et photos Saskia Machaczek © 2002
Tous droits réservés

saskiam@gmx.net

<http://mail.thecourtot.com/argentina/>

ponyexpress@worldtrailrides.com



www.justacriollo.com

Laver, désinfecter, piquer, c'est tout ce que nous pouvons faire !

Il fallait bien utiliser un peu ce que j'ai appris à GrosBois avec les vétérinaires, et que les médicaments servent à quelque chose!

Nous en avons le souffle coupé. Ce matin, Momo boite! Elle s'appuie à peine sur un pied postérieur. Un fil de fers a entaillé son paturon, la méchante blessure est profonde et moche. Je la nettoie dans le fleuve, désinfecte et cherche dans la pharmacie. Un gaucho nous dit de la lâcher deux mois dans un pâturage, cela se soignera tout seul. Sans savoir si le tendon est touché, un vétérinaire pense qu'elle ne pourra pas marcher pendant au moins un mois. Un Indien, rencontré au restaurant hier soir, nous recommande d'appliquer des compresses de sel, un autre de faire un badigeon à de l'huile de vidange! De la pharmacie, je sors l'Histabiosone et lui fait une première intramusculaire dans l'encolure. Cinq jours d'anti-inflammatoire et d'antibiotique nous permettrons de voir. Laver, désinfecter, piquer, c'est tout ce que nous pouvons faire !

Sans perdre espoir, en attendant nous commençons à chercher un autre cheval. Je réalise à quel point nos chevaux sont supers, même s'ils ne m'ont pas coûtés chers! Je vante tellement Momo, que quelques vendeurs sont même prêts à un échange, cheval contre cheval. Ce n'est pas seulement mon talent de vendeuse, mais je suis vraiment folle de mes chevaux! Je n'ai pas non plus l'envie de laisser Momo à n'importe qui, je suis tellement attachée à cette petite sorcière!

Ainsi passent les jours au pont du Limay, à 20 kilomètres de Bariloche. Il commence à pleuvoir à seaux, le toit de la grange laisse passer de l'eau, les portes claquent dans le vent et, un voisin nous propose une caravane. Martin nous a trouvé des ballots de foin et Edith, sa mère, a aidé à la recherche d'un cheval. Momo va mieux, nous lâchons les chevaux dans un grand pâturage. Nous avons sympathisé avec les policiers, on peut se doucher chez eux et ils nous ont même invités à partager le dîner, du cerf. Pour aller à Bariloche, ils arrêtent une voiture et demandent au chauffeur de nous emmener - que des avantages pour les filles qui voyagent seule! Au petit resto aussi, on nous invite à boire le Maté. Le voisin à la caravane s'est un peu énervé ce matin. Momo va mieux et il a compris que reprenant la route demain, nous ne lui laisserions pas Momo comme il l'espérait. Au pire nous irons à pied, montant Repollito à tour de rôle. Cela nous fera le plus grand bien après tout ce repos.

Il fait bien froid et il a neigé sur les montagnes. Ce matin je suis partie au Chili avec la voiture de trois gentils anglais qui y vivent, arrêtée par un copain-flic. Ils m'ont amené 300 mètres après la frontière. Alors, je fait demi-tour pour retourner en Argentine avec une famille. Et voilà, mon visa a de nouveau 3 mois de plus pour rester Argentine!

Enfin, on reprend la route demain, deux jours jusqu'au parc Lanin - l'ambiance est meilleure. Un accident, cela fait aussi partie du voyage et se produit souvent où l'hébergement des chevaux et des hommes n'est pas le meilleur. Croisez les doigts pour que l'hiver nous laisse encore un peu le temps de profiter quelques semaines du bel automne!

Pont du Limay, le 9 avril 2002.

